



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Novembre 1962

No. 78

Neuvième Année

LA DERNIERE REUNION DU CERCLE JUIF:

LE NOUVEAU NATIONALISME CANADIEN-FRANCAIS

EXTRAITS DE LA CONFERENCE DE M. MARCEL RIOUX

Les hommes de gauche, plutôt que de bouder ce nouveau et sain nationalisme qui se manifeste au Québec, sous prétexte que ces nouveaux sentiments de fierté, de libération, de révolte portent une bien vilaine étiquette, doivent l'assumer pour lui donner le sens que nous voudrions qu'il prît. Au lieu de s'asseoir sur un passé mythique, au lieu d'invoquer la quintessence du catholicisme et du génie français, on commence à s'intéresser aux événements, à l'économie, aux problèmes de l'éducation, à la prévision économique et à l'avenir concret du Québec.

René Lévesque, faisant campagne avec un bout de craie, illustre bien cette tendance et sur le plan idéologique, il me semble qu'on passe du provincialisme au nationalisme ou d'un nationalisme fermé à un nationalisme ouvert. Le nationalisme classique des Canadiens-français était l'affaire d'une élite cléricobourgeoise qui était trop abstrait, trop tourné vers le passé pour avoir prise sur le comportement des individus... Il semble bien que le nouveau nationalisme canadien-français réussit de plus en plus à passer au niveau de la masse et que le décalage qui existait entre les définisseurs de situation et la masse est en train de s'amenuiser.

Et parce que les réformes et les chambardements auxquels nous assistons tous les jours dans tous les domaines nous arrivent avec un retard considérable, il semble bien que la population, mise en appétit de changement, s'ouvre de plus en plus sur une idée positive, tournée vers l'avenir.

Quelle devrait être l'attitude des hommes de gauche devant ce nouveau nationalisme canadien-français, qu'il s'agisse du nationalisme de Jean Lesage, de sa politique de fierté nationale, de la francophilie de certains intellectuels et artistes, de l'étonnante disponibilité des étudiants universitaires et même des mouvements indépendantistes.

Il me semble indéniable que tous les Canadiens-français, ces dernières années, ont fait un pas vers

le nationalisme; les plus antinationalistes le devenant moins, les indifférents le devenant davantage et les autonomistes devenant de plus en plus indépendantistes.

Si l'on parle de cette réalité objective, il me semble qu'il ne faut pas la refuser car ce serait une idéologie abstraite, le refus du réel; le nationalisme est l'expression actuelle de la libération de nombreux peuples et comme tel, il est authentique et positif. Et si les Canadiens-français se sentent brimés, opprimés, colonisés, leur nationalisme va rejoindre celui des colonisés dont nous approuvons qu'ils se libèrent de l'aliénation qui a pesé sur eux. Justement, ce nationalisme, il faut l'intégrer dans une perspective de gauche, c'est-à-dire ne pas le garder dans son gosier comme un os qu'on est toujours tenté de vomir, mais le digérer.

Il faut assumer le nationalisme comme une réalité. On aura beau dire que le Québec n'est pas un pays colonisé au sens où l'étaient les colonies d'Afrique et d'Asie qui viennent d'obtenir leur indépendance, il n'en reste pas moins que si les Québécois se sentent de plus en plus dans la même situation, nos raisonnements n'y changeront pas grand chose.

Il faut assumer le nationalisme pour le dépasser le plus vite possible et le transformer en une politique qui réaliserait nos aspirations les plus profondes... Quoi que nous fassions, ce nationalisme, cet esprit de réforme et de libération existe; il n'en tient qu'à nous d'y mettre des contenus positifs et généreux et d'essayer de les faire prévaloir.

Depuis bien longtemps, les Canadiens-français ont entendu un refrain bien pessimiste; les nationalistes leur ont enseigné que la partie était jouée et que la seule question qu'il fallait se poser, c'était de savoir combien de temps durerait l'agonie de la nation.

Depuis la mort de Duplessis, un ressort a joué et les Canadiens-français veulent reprendre en main leur destin collectif. Je ne sache

Sous les acclamations de la foule, massée, à l'entrée de la Keneseth, Yitshak Ben Zvi descend de voiture et pénètre dans le bâtiment provisoire qui abrite le parlement depuis la création de l'Etat. Une délégation parlementaire est venue lui annoncer la veille son élection pour un troisième mandat à la Présidence de l'Etat par un vote de coalition (62 voix pour et 42 bulletins blancs). Pour la troisième fois donc, M. Yitshak Ben Zvi prête serment de fidélité à l'Etat et prononce un discours où il passe en revue la fusion des communautés, la construction du pays, la situation d'Israël, entouré de nations inamicales et la coopération d'Israël avec les nouveaux pays en voie de développement. La popularité de M. Ben Zvi est bien établie. Sa grande modestie, son passé tout au service du peuple juif, du sionisme puis de l'Etat, lui ont gagné l'estime de la population entière. La résidence présidentielle à Jérusalem est d'une simplicité toute pionnière et, aux fêtes, le Président reçoit chez lui tous les citoyens qui désirent lui rendre visite. Des dizaines de milliers d'Israéliens ont ainsi vu leur Président chez lui et lui ont présenté leurs vœux à l'occasion de Soukoth. Pourquoi donc l'unanimité ne s'est-elle pas faite au Parlement autour d'une personnalité jouissant de l'estime de tous? Le Président Ben Zvi est le candidat du parti Mapai et l'opposition a vu dans cette troisième candidature un précédent dangereux pour la transformation du mandat de la

pas qu'il y ait quoi que ce soit de repréhensible dans cette aspiration.

Le vrai problème de la culture et de la société québécoise se pose ici et ne peut être résolu que par le gouvernement et le peuple du Québec. Il est temps que nous nous donnions nous-mêmes les outils et les institutions d'un profond renouveau. Les dernières élections ont prouvé que les masses comprennent et veulent une rénovation profonde de notre société".

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

présidence, normalement de cinq ans en mandat à vie. Mais n'ayant de son côté présenté aucun candidat et éprouvant une estime sincère pour M. Ben Zvi, elle s'est abstenue. La presse a cependant été unanime à rappeler les hautes qualités du Président Ben Zvi et à lui souhaiter longue vie et prospérité, exprimant par là le vœu profond de tous les Israéliens.

* * *

A la mémoire de Weizmann

Dix ans déjà. Il semble que nous assistions hier aux funérailles nationales de celui qui a pu voir la réalisation de ses aspirations et le succès de son combat. Haim Weizmann, pionnier à la pointe du combat sioniste, homme de sciences dont les travaux ont apporté une contribution importante à la victoire des alliés en 1918. Président de l'Organisation sioniste mondiale, de l'Agence juive, du Conseil Provisoire d'Israël et enfin Président de l'Etat en 1949 et réélu en 1951.

Dans toutes les villes et villages du pays, le dixième anniversaire de la mort du Président Weizmann a été célébré avec éclat. L'institut qui porte son nom à Rehovoth et qui est le don le plus précieux qu'il ait fait au pays après celui de sa personne a été au centre des manifestations. Le titre de membre honoraire de l'Institut a été décerné à huit personnalités éminentes dont le Président de la Croix-Rouge mondiale et le Dr. Nahoum Goldman à l'occasion de la cérémonie qui a marqué le jour anniversaire même de la mort de Weizmann, le 9 novembre. Des milliers de personnes sont venues s'incliner sur sa tombe à Rehovoth. Des manifestations se sont déroulées dans d'autres villes parmi lesquelles notamment la pose de la première pierre d'un Institut des Sciences Naturelles et d'un Institut des Sciences Appliquées, la réunion des délégués de tous les Congrès sionistes. Plusieurs villes ont donné le nom de Weizmann à l'une de leurs rues principales, à des bâtiments publics,
(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

L'AFFRONTLEMENT SOUHAITABLE

Le philosophe Paul Ricoeur a écrit, voici un an, un retentissant article dans la revue "Esprit" sur la civilisation universelle et les cultures nationales. Il disait: "L'histoire des hommes sera de plus en plus une vaste explication où chaque civilisation développera sa perception du monde dans l'affrontement avec tous les autres". Il est à souhaiter qu'un tel affrontement se produise au Canada entre la culture canadienne-française et la culture canadienne-anglaise. Il est malheureux que les circonstances politiques et historiques, de même que les réalités démographiques et religieuses aient rendu instable l'équilibre entre les deux groupes qui incarnent ces cultures. Les rapports entre les deux cultures étaient souvent calqués sur le jeu des forces politiques et économiques, ce qui en a faussé l'image.

La défense et la promotion de la culture française au Canada et encore plus particulièrement dans la province de Québec, voilà un impératif qui nous paraît indiscutable. Il est heureux que le gouvernement provincial ait multiplié les initiatives dans ce sens. Est-ce à dire que pour défendre la langue et la culture françaises, il va falloir partir en guerre contre la culture et la langue anglaises? Disons tout de suite que l'envahissement de la culture américaine qui s'étend sur tout le territoire canadien représente une menace réelle à la survivance du Canada comme entité autonome. Il semble donc nécessaire de donner une vitalité nouvelle à la culture française au Canada. Les lois et les règlements ne suffiront pas. Les réformes, dans les domaines de l'éducation en particulier, sont indispensables. Il est inutile d'insister sur l'urgence de telles réformes car tout le monde tombe d'accord là-dessus.

Il est évident qu'il s'agit là d'un travail de longue haleine dont on ne pourra pas récolter les fruits dans l'immédiat. Dotée d'une énergie nouvelle, la culture française au Canada pourrait devenir l'une des charnières de cet affrontement entre les cultures et les civilisations dont parle le professeur Ricoeur. Elle s'inscrit, bien entendu, dans un affrontement à l'échelle mondiale entre la culture française universelle et la culture anglo-saxonne. Il faudrait, pour que cet affrontement puisse se produire, que la culture française au Canada ne soit pas minée de l'intérieur.

Le grand ennemi des francophones en Amérique, ce n'est pas uniquement la vitalité souvent écrasante de la culture anglo-saxonne, c'est la démission des tenants de la culture française. On peut bien connaître la littérature américaine ou britannique sans que pour cela l'on parle et écrive un français qui charrie une multitude d'anglicismes. Le français anglicisé est le plus souvent le fait de ceux qui ignorent à la fois les deux langues. A ce niveau, la défense du français peut apparaître comme une opposition à l'envahissement de l'anglais. Il est dangereux, nous semble-t-il, qu'à partir d'une telle nécessité on échafaude des barrières culturelles qui ne peuvent qu'être nuisibles pour tout le monde.

Il nous a semblé, par exemple, extrêmement surprenant qu'une revue culturelle de Montréal s'oppose publiquement à ce que le Gouvernement provincial décerne des prix à des écrivains de langue anglaise. Nous ne voyons pas comment l'éclosion de talents littéraires de langue anglaise à Montréal, ou ailleurs dans la province de Québec, porte atteinte à la culture française.

Au niveau des créateurs, la diversité de langues et de cultures représente un enrichissement en plus d'être un stimulant. Nous

MELANGES

LE PRIX GONCOURT

Le prix Goncourt a été décerné cette année à la romancière Anna Langfus. Nous consacrons ailleurs dans ce numéro, un article à son roman "Les bagages de sable".

Anne Langfus est une juive polonaise qui s'est établie en France à la fin de la guerre. Elle a été internée dans un camp de concentration et elle a relaté sa douloureuse expérience dans son roman "Le sel et le soufre". Il est intéressant de souligner que le jury du prix Goncourt a décerné, ces dernières années, son prix annuel à des écrivains qui ne sont pas seulement d'origine juive mais qui s'affirment comme tels dans leurs œuvres. C'est le cas de Roger Ikor, d'André Schwarz-Bart et d'Anna Langfus. La littérature juive de langue française fait partie maintenant et de plein droit de la grande littérature universelle.

* * *

Le judaïsme américain vu de Paris

L'importante revue française l'Arche qui est l'organe du Fonds Social Juif Unifié vient de consacrer un numéro spécial au judaïsme américain. Ce numéro est excellent à tous points de vue. Le directeur de l'Arche, M. Michel Salomon, a fait appel aux meilleurs écrivains juifs des Etats-Unis pour faire, en quelque sorte, le bilan des réalités juives. Ainsi, Max Lerner écrit sur le Juif américain et la politique. De son côté, le célèbre historien Oscar Handlin fait le point sur les mythes et les réalités de la fortune juive aux Etats-Unis. Ce numéro contient des articles sur la littérature, les arts. Il convient de signaler l'étonnant reportage du romancier Elie Wiesel sur les hassidim de Williamsburg (à Brooklyn). Encore une fois, la revue l'Arche nous démontre qu'elle est réellement à l'avant-garde des revues juives dans le monde.

* * *

Le Canada Français vu par Mason Wade

L'ouvrage du célèbre historien Mason Wade "The French Canadians" va être traduit en français. Les éditeurs ont demandé à l'auteur d'y ajouter un chapitre afin de le mettre à jour. M. Wade relate dans ce chapitre, que vient de publier le Montreal Star, l'histoire du Canada français à partir de 1945. Il constate que le Canada français

est entré dans une période de changement. Il affirme, toutefois, que cette province demeurera fidèle à ses traditions.

* * *

La littérature canadienne-française vue par le Times de Londres

Le journal britannique, le Times, a consacré récemment dans son supplément littéraire, un article à la littérature canadienne-française que le journal décrit comme une littérature américaine écrite en français dans un pays britannique. Après avoir cité l'enquête faite par le Nouveau Journal sur les influences subies par les écrivains canadiens-français, le Times écrit, "L'attachement manifesté par les Canadiens-français à la culture française est sans doute normale mais il est accentué par le sentiment d'insécurité qu'ils ressentent face à leur gigantesque voisin". Le Times conclut son article en disant qu'il n'y a pas lieu d'être pessimiste quant à l'avenir de la littérature canadienne-française.

* * *

Le français, langue vivante — numéro spécial de la revue "Esprit"

La revue française Esprit a consacré un numéro spécial à la langue française dans le monde. Nous en recommandons la lecture. On y trouve plusieurs études importantes sur la place qu'occupe la langue et la culture françaises dans différents pays. Le directeur de l'Office de la langue française au ministère des Affaires Culturelles au Gouvernement de Québec, M. Jean-Marc Léger, a écrit un article important dans ce numéro dont nous voulons extraire quelques lignes: "Il n'est sans doute pas de civilisation qui, à travers les âges, ait manifesté au même point que la française, le sens de l'accueil et la générosité; il n'en est pas qui ait exprimé une forme aussi élevée de l'humanisme; il n'en est pas qui ait su se faire adopter aussi universellement ni qui ait plus profondément marqué les peuples les plus divers. Dès lors, en oeuvrant avec ferveur, avec passion, pour défendre et pour faire rayonner toujours davantage la langue et la culture françaises, nous ne pratiquons pas un quelconque impérialisme intellectuel mais nous contribuons à maintenir certaines des plus hautes valeurs spirituelles de l'humanité."

croions qu'il faut faire une distinction entre la contamination de la langue française par les anglicismes et l'affrontement indispensable entre la culture française et la culture anglo-saxonne. Pour que cet affrontement ait lieu le français doit sauvegarder sa force et sa vitalité, cela ne veut aucunement dire que ceux qui sont attachés à la survivance de la culture française devraient s'opposer aux manifestations culturelles anglo-saxonnes.

LES LIVRES

LES BAGAGES DE SABLE— par Anna Langfus, Editions Gallimard, Paris.

La guerre est finie. Les enfants de la tourmente, ces rescapés de la débâcle, portent toujours en eux, aussi vivace qu'à l'heure de l'événement, le souvenir des horreurs qu'ils ont vécues, dont ils étaient les témoins. Dans ce roman, Anna Langfus nous apprend qu'en plus d'avoir subi la perte de leurs familles, ces enfants furent les victimes d'une tragédie encore plus atroce! ils furent dépossédés de leur enfance. L'auteur de ce livre nous fait participer à une redécouverte de la vie, à une tentative de reconquête de l'enfance perdue.

L'héroïne, Maria, ressemble, à 25 ans, à un nouveau-né qui fut irrémédiablement privée de son innocence. Elle a vu, de ses yeux vu, l'enfer. Dans ce Paris d'après-guerre, il faut qu'elle réapprenne les gestes de la vie, voire de l'existence quotidienne. Elle n'a pas d'identité et elle n'est même pas sûre du nom qu'elle porte. Pour tout bagage, elle possède l'intimité constante de ces êtres disparus mais qui ne cessent d'habiter le seul monde réel qu'elle connaisse, celui qu'elle doit oublier. Maria qui ne sait pas comment les êtres réels, ceux qui ne vivent plus dans l'univers concentrationnaire, se meuvent et vaquent à leurs occupations, ne peut mieux faire que d'imiter leurs gestes. Ainsi, elle choisit au hasard une personne qu'elle suit dans la rue et elle imite ses mouvements et sa démarche. Puis, petit à petit, elle établit des contacts d'amitié avec des êtres vivants. Elle rencontre, dans un parc, un vieux monsieur qui promène son chien et c'est grâce à cet animal qu'ils réussissent à lier connaissance. Elle accepte les attentions dont cet homme l'entoure. Elle ne se pose pas de questions sur les véritables raisons de l'intérêt qu'il lui porte. Il la soigne quand elle tombe malade et c'est sans hésitation qu'elle accepte de le suivre dans le Midi. Elle découvre alors que les sentiments de cet homme à son endroit ne sont pas aussi désintéressés qu'elle le pensait.

Elle fait la connaissance d'un groupe d'enfants et participe à leurs jeux espérant retrouver ainsi sa propre enfance. Le suicide d'une fillette qui fait partie de ce groupe dicte à Maria sa conduite. Elle sait que ces dérobades devant la vie ne réussiront pas à faire disparaître les souvenirs de la mort. Elle arrive au moment où elle se voit obligée d'aborder son existence avec gravité. L'aventure qu'elle accepte de vivre avec son amant ne suffit pas pour la sortir de l'état léthargique où elle se trouve. Son

amant tombe malade, sa femme revient et Maria se trouve aussi démunie qu'auparavant. Elle apprend cependant qu'avant de recevoir il faut apprendre à donner.

Pour Anna Langfus, il ne s'agit pas d'oublier mais d'apprendre à vivre avec ses souvenirs, aussi sombres qu'ils soient. Il n'y a dans ce roman ni hantise de la mort ni un appel désespéré à la vie. On entend plutôt les balbutiements d'un être nouveau qui au-delà des cendres tente de respirer le vent du grand large.

* * *

WITH FAITH AND THANKSGIVING — par Joseph Kage — The Eagle Publishing Co., Montréal.

M. Joseph Kage est le directeur des Services d'aide aux immigrants juifs. Il est par ailleurs un sociologue et un historien. Dans ce livre, il allie ses connaissances historiques et sociologiques à son expérience pratique et vécue pour nous faire revivre l'histoire de l'immigration juive au Canada. L'auteur retrace pour nous en plus de l'histoire juive au Canada l'histoire de l'immigration dans notre pays. Il décrit les efforts entrepris par les services de la communauté juive pour intégrer les nouveaux venus. Ce livre intéressera non seulement les Juifs mais tous ceux qui veulent connaître l'histoire du Canada et plus particulièrement l'histoire de l'immigration dans ce pays.

* * *

MARIETTE, roman par Abram Stilman, Editions Beauchemin, Montréal — et LE PETIT JUIF, roman par Jean de Laplante, Editions Beau- chemin, Montréal.

Voici deux romans qui traitent à peu près du même sujet: le rapport entre les Juifs et les Canadiens-français. Malheureusement, ce grand thème est escamoté. Les deux auteurs sont pleins de bonnes intentions et leur attachement aux deux communautés ne fait aucun doute. L'un et l'autre sont fortement en faveur d'une compréhension plus grande entre Juifs et Canadiens-français. Il est très difficile, cependant, de croire entièrement aux personnages auxquels ils tentent de donner vie. La psychologie est souvent sommaire et les deux romans abondent en événements peu vraisemblables. Il est heureux, cependant, que deux écrivains l'un Juif, l'autre catholique, abordent ce sujet. Nous ne pouvons qu'exprimer l'espoir que le chemin qu'ils ont ainsi tracé soit suivi par beaucoup d'autres.

LA VILLE DE LA CHANCE — par Elie Wiesel, aux Edi- tions du Seuil, Paris.

Le quatrième roman d'Elie Wiesel est le plus dense, le plus complexe parmi ses oeuvres. Dans *La Nuit*, *l'Aube*, et *Le Jour*, Wiesel a suivi son héros au sortir de l'enfance dans l'accablement des camps d'extermination. Il a retracé sa lutte dans la clandestinité avant la naissance de l'Etat d'Israël et son effort d'établir un compromis avec la vie quotidienne et le bonheur simple à Paris et à New York. On a dit que ces romans sont autobiographiques. Ce n'est qu'un détail. Ce qui nous y retient, c'est le ton direct, incisif, presque austère. A travers toutes ces pages haletantes et denses, on retrouve la même interrogation, le même dialogue nostalgique entre l'homme qui subit le poids de la souffrance sans en comprendre le sens et Dieu à qui il demande la lumière sinon des comptes.

Il y avait dans ces romans une tentative de voir la mort en face et de faire surgir de ce regard posé sur le néant, regard qui ne contient aucun défi, un espoir, un souffle de vie. C'est une oeuvre construite au-delà de l'enfer. La femme de Loth ne se serait pas transformée en statue et aurait livré le témoignage de ce qu'elle a vu. La vie et l'espoir se trouvent donc au-delà de l'écrasement et de l'extermination imposés par les acteurs d'un jeu infernal qu'ils seraient eux-mêmes incapables d'expliquer.

Dans *La Ville de la Chance*, Elie Wiesel a en quelque sorte repris tous les thèmes et, jusqu'à un certain point, tous les événements qui forment la trame de ses trois premiers romans et a tenté de les exposer sous l'éclairage d'une interrogation plus poussée.

Son héros, Michael, ressemble à celui de ses trois précédents romans. Lui aussi a été privé de son enfance. Il a été livré au monde de la culpabilité, à cet univers composé de victimes et de bourreaux, sans avoir eu le temps de vivre l'âge de l'innocence. Lui aussi a vu les siens mourir sous ses yeux. Dans ce pays d'après-guerre il a essayé de se retrouver en partant à la recherche de son enfance perdue.

Le héros de la *Ville de la Chance* affronte son passé et c'est de cet affrontement qu'il doit poser les jalons d'un avenir éventuel et possible. Ce rescapé de l'enfer décide donc de retourner à sa ville natale qui porte l'étrange nom de la *Ville de la Chance*. Qu'était-il allé chercher dans ce lieu où la mort a effacé les vestiges des vivants? "J'avais besoin de comprendre. De comprendre les autres — l'Autre — ceux qui nous regardaient aller vers l'inconnu, ceux qui, impassibles, nous observaient alors que nous devenions objets — du bois vivant—et victimes numérotées?"

A son retour à la *Ville de la Chance*, Michael a fait une autre découverte. Le monde n'était pas composé uniquement de bourreaux et de victimes. Il y avait aussi les témoins indifférents qui assistaient en spectateurs aux événements les plus effroyables sans broncher. "Entre les victimes et les bourreaux, il y a un lien mystérieux: ils appartiennent au même univers; l'un est la négation de l'autre. La logique des Allemands était claire, accessible aux victimes. Même le mal et la folie possèdent une intelligence refoulée.

"Cependant, il n'en est pas ainsi de l'autre. Le témoin nous échappe complètement. Il voit sans être vu. Il est là sans se faire remarquer. Les feux de la rampe le protègent. Il n'applaudit pas, ne proteste pas: sa présence est évasive, l'engageant moins que l'absence. Il ne dit ni oui ni non, ni peut-être. Il ne dit rien. Il est là, mais il agit comme s'il n'était pas là. Pire: il agit comme si nous n'étions pas là."

A son arrivée à sa ville natale où apparemment rien ne pouvait plus l'attirer, les autorités communistes l'arrêtent et le soumettent à une nouvelle forme de torture qu'ils qualifient de *prière*. Michael ne peut pas avouer puisqu'il n'a rien à cacher. Ses motifs vagues et incompréhensibles n'apparaissent pas moins suspects. Cependant, Elie Wiesel donne au mot *prière* son double sens. Le dialogue que l'homme entretient avec Dieu peut le mener au bord de la folie s'il refuse de se soumettre aveuglement à la volonté divine. Cet homme reconnaît la présence de Dieu mais sa prière est faite de refus et d'acceptation à la fois, par conséquent de souffrance et de délivrance. Le salut ne peut être obtenu que par l'intercession de l'homme, notre prochain, qui incarne la présence divine et c'est au moment où cet homme accepte notre alliance, au moment où il finit par nous dire son nom, que notre prière est exaucée.

On a l'impression que dans ce roman, Elie Wiesel finit par vaincre la hantise de la mort. Il atteint la rive de l'espérance par un chemin qui le conduit aux confins de la folie. Il ne s'agit pas dans cette oeuvre d'une résurrection ou d'une acceptation de l'oubli. Wiesel réussit à faire surgir du fond de l'abîme le souffle de la vie. Le désespoir n'est pas écarté ou nié, il n'est même pas vaincu. Il devient une composante de cette vie arrachée à l'abîme.

Il est difficile de faire ressortir toute la richesse de ce roman qui est en vérité une longue méditation sur les rapports entre l'homme et Dieu et entre l'homme et son prochain, rapports qui, pour Wiesel, sont équivalents. Ce livre marque une étape importante dans l'oeuvre de Wiesel. On pourrait même dire
(Lire la suite en page 4)

LES JUIFS D'ALGERIE

La communauté juive de France a assisté au cours de ces derniers mois à l'arrivée massive des Juifs algériens. Des 130,000 Juifs algériens, il ne reste sur le sol de l'Algérie indépendante que 10,000. Les autres, dans leur immense majorité, ont cherché refuge en France. Les organisations juives de France ont mobilisé tous leurs efforts pour accueillir leurs coreligionnaires et leurs compatriotes puisque les Juifs d'Algérie sont de nationalité française.

Lors d'un récent séjour à Paris, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec plusieurs dirigeants de la communauté juive de France au sujet du problème de l'intégration des rapatriés d'Algérie. Les problèmes qui se posent sont vastes et complexes et la communauté juive de France ne semble pas être ni assez forte ni assez nombreuse pour apporter des solutions durables à ces problèmes. Il est donc utile de dire que l'aide et la coopération apportées par des organisations juives d'autres pays sont essentielles. Le Joint Distribution Committee qui est subventionné en partie par la communauté juive du Canada s'est montré à la hauteur de la tâche. D'autres organisations juives américaines ont offert leur aide aux Juifs d'Algérie. Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas uniquement de secours matériels, du moins en ce qui concerne les Juifs rapatriés en France. En effet, les autorités françaises ne font aucune différence entre rapatriés juifs ou non juifs et tous les Algériens qui ont dû quitter l'Algérie sont considérablement aidés par les organismes créés par l'Etat français dont le but est de faciliter leur intégration à la vie française.

C'est l'intégration religieuse et culturelle des Juifs algériens qui est la plus difficile à réaliser. Un bon nombre de Juifs algériens se sont installés dans les grandes villes françaises telles que Paris et Marseille. Beaucoup d'autres, cependant, tentent de refaire leur vie dans des petites villes françaises où il n'existe pas de communauté juive. C'est alors que le problème de l'éducation des enfants et celui la Kachrouth apparaissent dans toute leur complexité.

J'ai eu l'avantage de m'entretenir à ce sujet avec le Président de l'Alliance Israélite Universelle, M. René Cassin. Il m'a déclaré que pour la première fois dans son histoire cette organisation centenaire va ouvrir des écoles en France même. On sait que l'Alliance a fondé des écoles dans de nombreux pays de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Elle en a encore beaucoup dans des pays comme le Maroc, l'Iran, le Liban. Mais le besoin d'offrir une éducation à la fois française et juive aux enfants des rapatriés d'Algérie s'est fait

particulièrement sentir et c'est pour cela que l'Alliance Israélite Universelle va ouvrir trois écoles qui seront fréquentées par les Juifs algériens en particulier mais aussi par les milliers d'autres Juifs d'Afrique du Nord.

J'ai posé à certains de mes interlocuteurs une question qui me venait tout de suite à l'esprit: "Pourquoi les Juifs algériens ne vont-ils pas en Israël." On sait que 10% seulement parmi ceux qui ont choisi de quitter l'Algérie ont opté pour le jeune Etat. Les autorités israéliennes ont tout fait, il faut dire, pour faciliter l'immigration des Juifs algériens en Israël. Elles ont, par exemple, offert à de nombreux employés et fonctionnaires un statut semblable à celui qu'ils avaient dans leur pays. Cependant il n'y a que les Juifs de M'zab qui sont parmi les plus défavorisés des Juifs d'Algérie qui ont répondu massivement à l'appel d'Israël. Pour les autres, il n'était pas question qu'ils aillent ailleurs qu'en France et il y a pour cela plusieurs raisons: d'abord, ils sont français de nationalité et de culture et ils se considèrent comme tels. Ensuite, s'ils choisissaient d'aller en Israël, ils perdraient tous les avantages offerts par l'Etat français aux rapatriés d'Algérie.

Certains de mes interlocuteurs ont ajouté une autre raison: Les Juifs d'Algérie ont connaissance du conflit qui existe entre les communautés orientales et occidentales en Israël et veulent éviter d'y être mêlés, surtout que tout Français occidental qu'ils soient ils pourraient être pris par un grand nombre d'Israéliens pour des Orientaux. J'ai rencontré de nombreux Juifs français qui essaient d'entrevoir l'avenir de l'établissement des Juifs d'Algérie en France au-delà des difficultés actuelles. D'après eux, ces Juifs peuvent vivifier considérablement le judaïsme français sur le plan religieux intellectuel ainsi qu'en ce qui a trait à la vie communautaire.

Naim Kattan

Lettre de Jérusalem...

(Suite de la page 1)

des médaillons ont été frappés à l'effigie du Premier Président, la radio a fait une large place dans ses programmes à l'évocation de cette grande figure juive, sioniste et israélienne, et la presse lui a consacré des dizaines d'articles.

Le Président Kennedy a tenu à rendre hommage à l'oeuvre du savant et dans le message qu'il a adressé à l'occasion de la pose de la première pierre de l'Institut des Sciences Naturelles, il déclare: "La grandeur d'une école ne se mesure pas à sa surface ni au



L'accueil des Juifs d'Algérie en France

nombre de ses étudiants, mais à ses objectifs et à ses réalisations. L'Institut Weizmann a acquis sa grandeur dans les quelques années de son existence. Il y a peu d'institutions qui aient accompli une oeuvre aussi extraordinaire et aussi durable en un temps aussi court". L'Etat d'Israël n'existerait sans doute pas aujourd'hui si Weizmann n'était pas apparu sur la scène de l'histoire juive et du sionisme. Son pouvoir visionnaire modéré par son sens aigu des réalités ont fait de lui le véritable architecte de l'Etat juif, entrevu par Théodore Herzl.

* * *

Les sculpteurs se mêlent aux pionniers

Sur un plateau rocailleux dominant le panorama que l'on découvre du cratère Ramon, dans le sud du Néguev, douze sculpteurs de différents pays font surgir de la pierre des statues aux formes abstraites. Lorsqu'elles seront terminées, ces douze statues seront placées sur la route d'Eilath, à quelques kilomètres les unes des autres, dans les sites choisis par les sculpteurs comme convenant le mieux au caractère de l'oeuvre. Il s'agit là d'une initiative originale du département d'embellissement des sites. Ce département qui fait partie du Ministère de l'Education et de la Culture a eu l'idée d'inviter douze sculpteurs étrangers à séjourner dans le pays prenant à sa charge également les frais de voyage en Israël, aller et retour. Pour payer leur écot, les sculpteurs laisseront ici l'oeuvre qu'ils

auront créée en toute liberté pour le choix du sujet et la forme d'exécution, statue, stèle, etc. . . Les artistes, venus du Japon, de Cuba, de Suisse, des Etats-Unis, de Yougoslavie, d'Autriche, ont répondu avec enthousiasme à cette proposition et le soir, après une journée de travail dans le dur soleil du Néguev, ils se mêlent à la population de Mitzpé Ramon, petite ville en construction où, comme aux temps héroïques du sionisme, les pionniers chantent et dansent tard dans la nuit autour des feux de camp. Lorsqu'ils auront terminé leur travail, ils rentreront chez eux et d'autres sculpteurs d'autres pays viendront apporter leur contribution à l'embellissement du paysage israélien.

Les Livres . . .

(Suite de la page 3)

qu'il marque une étape dans la littérature juive depuis la fin de la guerre. Je dis littérature juive et je pourrais dire la littérature issue de l'abîme concentrationnaire. On a nettement l'impression que la littérature de la culpabilité à laquelle le visionnaire Kafka avait donné son expression la plus poignante atteint son aboutissement.

Ce n'est pas un hasard que le roman de Wiesel se passe dans une prison et que l'accusé innocent refuse d'entrer dans le jeu de la victime et du bourreau. Wiesel ne tente pas de proclamer l'innocence de l'homme, il entrevoit une ère nouvelle où la culpabilité et l'innocence seront dépassées.